

Petits riens

Claude Léger

Qui a eu l'idée saugrenue de célébrer Louis-Ferdinand Céline, à l'occasion du cinquantième anniversaire de sa mort ?

Il allait de soi qu'en période d'indignation, cette « célébration » serait contestée et, s'il était encore de ce monde, par Céline le premier. Aussi, le « décélébrer », comme l'a fait le ministre de la Culture, aboutit à rendre vive ce qui était l'os de sa jouissance, celle de passer pour une victime. De ce point de vue, la comparaison qui a pu être avancée¹ de la position de Céline avec celle de Sade semble pertinente : « le Juif » érigé en Autre jouisseur par Céline dans *Bagatelles pour un massacre*, figure tentaculaire, cosmopolite, dont l'arme est avant tout celle de la manipulation, principalement par les images (le cinéma, la publicité), possède le même pouvoir de malfaisance que les scélérats des *Cent vingt journées de Sodome*, membres de la noblesse et du clergé. Les victimes, chez Céline, sont aussi peu individualisées que celles du château de Silling ; elles sont à son image, celle du Français moyen, de « l'ethnie française ». Céline se met d'autant plus en position de victime qu'il se vit en ennemi public numéro 1 des Juifs, que ceux-ci voudraient tenter d'assassiner. Il est frappant de voir qu'en 1937, sous le Front populaire, la parution de *Bagatelles pour un massacre* ne fit pas vraiment scandale. Gide le trouva même trop peu sérieux pour être vraiment dangereux. Céline scotomise le fait que, dès 1933, les nazis légifèrent sur le statut des Juifs, en les ostracisant. Il parle de « jérémiade juive ». Son regard n'est tourné que vers l'Amérique et Hollywood, qui, manifestement, le fascinent. Il ne peut sans doute pas concevoir que l'entité toute-puissante qui le persécute puisse devenir elle-même persécutée.

Il ne faut pas célébrer Céline. Il faut, par contre, se souvenir du révélateur qu'il aura été de cette société délétère, celle qui encensa le docteur Alexis Carrel, prix Nobel de médecine en 1912, pour son eugénisme actif, autant que négatif, déployé dans *L'Homme, cet inconnu*, paru en 1935. Le mot d'ordre en était : « La biocratie au lieu de la démocratie. » Le programme du docteur Carrel était limpide : « Il est nécessaire de faire un choix parmi la foule des

1. Au moins la mise en série de Sade et de Céline, sous les auspices sollersiens de *Tel Quel*.

hommes civilisés. Nous savons que la sélection naturelle n'a pas joué son rôle depuis longtemps. Que beaucoup d'individus ont été conservés [sic] grâce aux efforts de l'hygiène et de la médecine. Que leur multiplication a été nuisible à la race. » Et, pour les criminels, « un établissement euthanasique, pourvu de gaz appropriés, permettrait d'en disposer de façon humaine et économique. Le même traitement ne serait-il pas applicable aux fous qui ont commis des actes criminels ? Il ne faut pas hésiter à ordonner la société moderne par rapport à l'individu sain ». Le *best-seller* fut traduit en allemand l'année suivante. Extrait de la préface : « En Allemagne, le gouvernement a pris des mesures énergiques contre l'augmentation des minorités, des aliénés, des criminels. »

On ne sera pas étonné de découvrir que le docteur Carrel, après avoir adhéré au PPF de Doriot, fut nommé en 1941 par Pétain « régent de la Fondation française pour l'étude des problèmes humains », fondation à laquelle se joignit le fondateur de l'IFOP, Jean Stoetzel, formé aux États-Unis par Gallup et qui devint chef du service des sondages et statistiques de la « Fondation Carrel », ainsi qu'on la désigna. Il ne pouvait y avoir de prophylaxie efficace sans données chiffrées sur les populations, en particulier les « minorités ». Le recensement devint donc nécessaire : celui des juifs des deux zones commença précisément en juin 1941.

Louis Destouches, alias Céline, était lui aussi médecin, « médecin des pauvres », hanté par les épidémies, les infections, au point de s'engager, comme propagandiste, dans la campagne contre la tuberculose animée par la Fondation Rockefeller, dès 1917, avant même d'avoir commencé ses études de médecine, lesquelles s'achèveront avec sa thèse : *La Vie et l'Œuvre de Philippe Ignace Semmelweiss*, en hommage à ce médecin hongrois qui subordina, dès le milieu du XIX^e siècle, l'origine infectieuse des fièvres puerpérales. Les deux grands fléaux sanitaires visés par la Fondation Rockefeller à la fin de la Grande Guerre étaient la tuberculose et la syphilis. L'éradication du bacille de Koch et du tréponème pâle (*Treponema pallidum*) a été amplifiée, en France, grâce à la création de l'Office public d'hygiène et de santé (OPHS). Louis Dausset, sénateur de la Seine, collaborateur de plusieurs journaux anti-dreyfusards et anti-maçonniques, fut nommé vice-président de l'OPHS et de l'Institut prophylactique. Cet institut avait été fondé en 1916 par Arthur Vernes, pour éradiquer la syphilis. Ce médecin sera l'auteur en 1935 de *S.O.S. pour la défense de la race*, qui paraîtra chez Maloine, honorable éditeur d'ouvrages médicaux, avec une préface d'Alexis Carrel. C'était l'époque où l'on confondait encore la syphilis congénitale avec une entité morbide nommée « hérédosyphilis », en phase avec la théorie de la dégénérescence, initiée par Moreau de Tours et Auguste Morel, reprise par Cesare Lombroso à propos de la prédiction criminogène. La dégénérescence était, selon ses tenants, la cause de nombreux troubles mentaux et neurologiques.

Ce n'est pas un hasard si, dans cette ambiance hygiéniste, le premier service ouvert dans un hôpital psychiatrique – ce qu'obtint Henri Rousselle, conseiller général de la Seine, en 1922 – fut baptisé « Service départemental de prophylaxie mentale ». Le dépistage des malades mentaux connaîtra, à l'instar de celui des tuberculeux et des syphilitiques, la mise en œuvre d'une politique d'Hygiène mentale, rattachée par le Front populaire à l'OPHS. Celle-ci perdurera sous l'Occupation. Elle sera alors complétée par la codification des troubles d'arriération chez les enfants, grâce à l'échelle d'intelligence de Binet-Simon, devenue aux États-Unis en 1916 la *Stanford Revision of the Binet-Simon Scale*, par l'inventivité de Lewis M. Terman, qui en fera la première application de masse de mesure du QI sur les soldats de l'armée américaine. Terman était fasciné par les enfants surdoués, auxquels il consacra de nombreuses études, dont *Genetic Studies of Genius*. Au début des années 1930, il rejoignit la Human Betterment Foundation, fondée à Pasadena en 1928 pour promouvoir et soutenir la promulgation de lois de stérilisation forcée en Californie. Un autre Américain s'illustra à la même époque par un antisémitisme débridé : Henry Ford. Le célèbre constructeur d'automobiles publia entre 1920 et 1927 des articles venimeux dans une feuille de chou qu'il avait achetée à cette intention. Il les réunira dans *The International Jew*. Ford, qui croyait dur comme fer (c'est le cas de le dire) à l'authenticité des *Protocoles des Sages de Sion*, rendait les juifs responsables de la Première Guerre mondiale et considérait que la réaction de l'Allemagne contre les Juifs était une mesure d'« hygiène politique ». Il écrivait : « La principale maladie du corps national allemand, c'est l'influence des Juifs. » Ceux-ci étaient un « germe » qui devait faire l'objet d'un « nettoyage ».

On comprend que le docteur Destouches, auteur d'un rapport sur les usines Ford à Detroit, lors d'une mission de la commission d'hygiène de la SDN en 1925, ait pu être fasciné par le système fordien, qui faisait trimer des « ouvriers dépourvus de sens critique et même de vanité élémentaire [...] main d'œuvre stable qui se résigne mieux qu'une autre ». Dans un article paru en 1928 dans *La Presse médicale*, il proposait de créer une « vaste police médicale et sanitaire » chargée de convaincre les ouvriers « que la plupart des malades peuvent travailler ». Son contrat à la SDN ne fut pas renouvelé.

L'antisémitisme de Céline s'exprime à partir de 1933, dans *L'Église*, pièce écrite un an après la mort de son père et la parution du *Voyage au bout de la nuit*. La figure paternelle est « suicidée » en 1936, dans *Mort à crédit*, avec la fin lamentable de l'inventeur raté, Courtial des Péreires ², fondateur d'un « Familistère rénové de la race nouvelle ». La porte est alors, pour ainsi dire,

2. Ce nom ne peut pas ne pas évoquer celui des frères Pereire, banquiers juifs, adeptes du saint-simonisme. Le « Familistère » est une utopie sociale de Godin (celui des poêles), influencé par les théories de Charles Fourier.

ouverte au délire antisémite, qui se déploie dans *Bagatelles pour un massacre*. « Le Juif » prend sa pleine consistance : cosmopolite, aucune frontière ne lui résiste, car, entriste, contaminateur comme une colonie bacillaire, il va infester l'organisme en une incubation silencieuse, avant même que l'infection se déclare : « [...] il vous possède jusqu'aux derniers leucoblastes ». De cette contamination, se déduit « l'enjuivement ». Le « Français » est une victime passive, presque consentante, par honte d'être provincial, inculte, mal dégrossi. En devenant parisien, « moderne, libéral, international, cosy-corner, démocratique », il s'enjuive d'autant. On voit déjà que ce qui fait la pointe du délire touche à la langue. La contamination de la langue, étrangement, ne se fait pas par intrusion et adjonction de mots ou de syntagmes étrangers, mais par dépouillement, par dépossession de la langue, qui devient la marque de l'enjuivement, et dont le résultat est le « français-lycée » : « Le plus dépouillé, le plus objectif des langages, c'est le parfait journalistique objectif langage Robot. » Sera complice de ce crime la quasi-totalité des écrivains français après Montaigne, responsables d'une « littérature en somme bien plus morte que la mort ».

Si j'avais quelque talent pour les récréations logiques, j'essaierais de formaliser un sophisme célinien, en opposition avec celui que Lacan intitula « Le temps logique » en 1945. Celui-là décrirait la machinerie de l'emprisonnement, à visée exterminatrice, d'individus (au sens de Strawson³), dont certains porteraient un signe distinctif visible : par exemple, une étoile jaune. D'autres seraient distingués par des caractéristiques morphologiques spécifiques. À quoi il conviendrait d'ajouter un troisième sous-ensemble : les porteurs du « germe » qui s'en méconnaîtraient affectés. Pour tous, le moment de conclure a souvent précédé l'instant de voir.

Parfois, les petits riens sont noirs⁴...

3. Cf. Peter F. Strawson, *Individuals : An Essay on Kant's Critique of Pure Reason*, tr. fr. *Les Individus*, Paris, Seuil, 1973.

4. Pas toujours blancs...